

LE JOUR, 1951
31 MAI 1951

PERSPECTIVES

Autant qu'il se peut, il nous faut au pouvoir des hommes nouveaux. Si ce n'est pas toujours facile, c'est sûrement très souhaitable. Hommes nouveaux, esprit nouveau, initiatives nouvelles. Dans l'engorgement de la machine politique et administrative, il nous faut cela. Il nous faut cela pour que de vieilles habitudes tombent ; pour que des portes et des fenêtres s'ouvrent. Il nous faut cela après les vieilles perversités et les vieilles paresseuses.

La façon dont sont gouvernés les pays voisins appelle chez nous un sursaut. Qu'il s'agisse de la Syrie, de la Turquie, d'Israël, de nos amis ou de nos ennemis, nous avons le devoir de regarder et d'agir, de nous informer de ce que font les autres et de susciter chez nous une vie nouvelle.

Est-il téméraire d'affirmer que, sauf exception, nos hommes politiques s'occupent plus de leurs affaires que de celles de l'Etat ? Or, l'Etat a besoin d'être dirigé et servi ; il ne peut fonctionner décemment dans l'indifférence et dans l'abandon. Ce ne sont plus les apparences et les honneurs dont il faut se soucier ; c'est le présent si trouble, c'est l'obscur avenir. L'Etat ne peut échapper aux convoitises, il ne peut maintenir son prestige et son rang que si une vigilance constante s'exerce autour de lui.

Le Chef de l'Etat, chez nous, avec les pouvoirs et les prérogatives dont il dispose, est assez maître du gouvernail pour qu'aucun excès majeur ne soit permis. C'est une raison de plus pour que le gouvernement soit actif, qu'il soit vivant, qu'il montre, avec de nouveaux visages, quelques aspects nouveaux de la personnalité et du courage.

De la façon dont commencent, dans les coulisses, les travaux de la législature, on pourrait, on devrait, s'inquiéter. L'atmosphère est déjà moins légère et les appétits se déchaînent. Tout va dépendre de la direction des premiers pas.

Le gouvernement de demain peut nous orienter vers une rechute ou vers un renouveau. Tout dépend du choix de trois ou quatre hommes.

Souhaitons que ce choix, au moins pour la valeur du symbole, soit celui auquel les Libanais aspirent.

Il dépend de la Chambre et de ce Gouvernement de demain, de porter ce pays au pessimisme ou à l'optimisme, de lui donner une espérance ou de la lui ôter.